# INTRODUCTION

## *Les peuples Autochtones, première communauté accueillante du Canada : Où en sommes-nous des relations Amérindiens-Immigrants aujourd'hui ?*

**Sylvia Kasparian** est professeure titulaire en sciences du langage à l'Université de Moncton depuis 1992 et codirectrice du domaine Communautés accueillantes du Centre Métropolis Atlantique. Elle est titulaire d'un doctorat en sociolinguistique de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III. Spécialiste des questions relatives au bilinguisme, au multilinguisme et aux langues et cultures comparées du monde, elle a dirigé des projets de recherche et des thèses sur les phénomènes de langues et cultures en contact, sur les langues et cultures amérindiennes (malécite et mi'kmaq) ainsi que sur leurs représentations dans les médias. Elle est également membre fondatrice d'organismes s'occupant de l'accueil et de l'intégration d'immigrants en plus d'être l'initiatrice de plusieurs événements multiculturels dans la région du Grand Moncton au Nouveau-Brunswick, Canada.

> *[traduction] Dans l'optique d'une réalité contemporaine où le Canada servirait les intérêts de chacun d'entre nous [...], il faudra apporter un changement fondamental dans la façon dont nous articulons les discussions entourant les immigrants et les membres des Premières nations, ainsi que dans l'interprétation et la compréhension des traités, qui lient toutes les populations vivant sur ces terres (canadiennes).*[1]

La thématique de ce numéro spécial de la revue *Thèmes Canadiens* aborde un point de vue novateur sur l'immigration. Objet crucial, cœur du développement du Canada, l'immigration intéresse depuis plus d'une vingtaine d'années non seulement les politiciens, mais aussi le monde économique, les chercheurs, les travailleurs sociaux, les municipalités, les provinces, les ONG, etc. Différents aspects de l'immigration ont été traités et revisités dans le souci d'améliorer le recrutement, l'accueil, l'intégration et la rétention des immigrants. Le Centre Métropolis a joué un rôle important dans l'avancement et l'élaboration de politiques d'immigration plus équitables en rassemblant tous les niveaux d'acteurs de l'immigration autour d'une réflexion conjointe en abordant cette thématique selon plusieurs perspectives et domaines liés à la citoyenneté et l'intégration sociale, aux communautés d'accueil, aux familles (femmes, enfants, jeunes), au logement et au voisinage, à l'intégration, à l'économie ainsi qu'au volet justice et sécurité.

Toutefois, cette réflexion de fond sur l'immigration et l'intégration des immigrants au Canada a toujours mis en perspective presque exclusivement la relation entre les immigrants et le groupe dominant. Il y a peu ou sensiblement aucune mention de la relation des immigrants avec les Autochtones dans les écrits ou les discussions liés à l'immigration.

Pourtant la communauté amérindienne a été la première communauté accueillante du Canada. Nous avons sûrement beaucoup à apprendre de cette communauté dans le cadre de nos réflexions concernant les communautés d'accueil et l'immigration au Canada. Si le multiculturalisme fait partie des valeurs fondamentales centrales à l'identité canadienne, c'est bien aux Premières Nations que nous le devons. Grâce à leur vision d'une terre, d'une abondance appartenant à tous, d'un grand sens de l'hospitalité et du partage, d'un respect de chacun et de chaque élément de la nature, ils nous ont inculqué leurs valeurs et ainsi forgé les valeurs fondamentales de notre société. Comme le dit Chef Robert Joseph *«Every race, every colour, every creed belongs here. They have a right to be here. They have value. We all have purpose»*. Les valeurs centrales de l'identité canadienne — générosité, accueil et multiculturalisme — nous viennent des valeurs fondamentales des peuples autochtones. Le Canada est d'ailleurs reconnu comme le premier pays à avoir élaboré une politique sur le multiculturalisme (1971).

Malheureusement, les valeurs de générosité et d'accueil des Autochtones ont été mal interprétées par les colons et, comme le développera plus loin Seema Ahluwalia, cette générosité et leur rôle de communauté d'accueil leur ont été volés. Ils sont considérés comme un groupe à part, une population de seconde classe, et donc souvent fortement dévalorisés. De plus, les communautés amérindiennes ne sont pas invitées à participer aux réflexions et aux décisions concernant l'orientation des politiques d'immigration. Pourtant, les témoignages des Autochtones dans ce numéro démontrent bien leur désir de s'impliquer dans ce dossier et ont la conviction que leur expérience comme première communauté d'accueil contribuerait significativement à améliorer des politiques d'immigration ainsi qu'à éviter la reproduction des erreurs du passé. Il est vrai que les peuples autochtones ont leurs propres soucis et priorités ; ils sont confrontés à de graves problèmes psychosociologiques, de redéfinition identitaire et d'intégration sociale qui découlent des graves lésions et de pertes subies. Néanmoins, selon la perspective du Chef Robert Joseph (présentée dans ce numéro), le dossier de

l'immigration pourrait servir de bouée de sauvetage aux peuples autochtones, de pierre angulaire permettant la construction d'un meilleur Canada pour tous.

Cependant, les communautés autochtones font partie intégrante de l'imaginaire, du rêve canadien, particulièrement dans la manière dont les immigrants s'imaginent leur arrivée au Canada. La plupart ne connaissent pas la vraie histoire des Autochtones mais plutôt leur histoire populaire, les mythes et stéréotypes que Hollywood a largement contribué à cultiver par son immense production de westerns américains. Le symbole d'un tipi indique habituellement l'emplacement des réserves sur les cartes géographiques et les nouveaux arrivants sont souvent surpris de trouver de petites maisons délabrées qui ne sont aucunement représentatives de l'âme et de l'esprit amérindien qu'ils s'imaginaient! La plupart des immigrants, ainsi que les Canadiens en général, connaissent peu la richesse et les spécificités des diverses cultures et langues des peuples autochtones du Canada. Ils se les représentent plutôt comme un groupe homogène collectif, les Autochtones.

Lors d'une journée d'échange et d'activités avec la communauté mi'kmaq mise en place dans le cadre du CAIIMM[2], qui avait pour objectif de faire connaître une communauté des Premières Nations de la région aux immigrants et de créer des liens avec ceux-ci, une soixantaine d'immigrants (nouveaux et de longue date), ainsi que des Canadiens (17 nationalités d'origine différentes en tout), ont passé une journée en compagnie des Autochtones au Parc Historique de la réserve de Metepenagiag au Nouveau-Brunswick. Cette expérience de mise en contact a révélé à quel point les Autochtones sont surpris que les immigrants s'intéressent à eux, ce qui démontre à quel point leurs représentations d'eux-mêmes sont négatives. Les immigrants, pour leur part, s'étonnent que les Canadiens ne s'intéressent pas ou peu à ces communautés autochtones avec lesquels ils cohabitent depuis des siècles, en dehors de représentations sinon stigmatisantes, à tout le moins folklorisées. Un nouvel immigrant d'origine sénégalaise, monsieur Ba, fait la remarque suivante :

> *Ma première impression, ça a été de me demander pourquoi ces gens n'ont pas une place plus importante au Canada. Est-ce le système qui fait qu'ils ne s'intègrent pas, ou est-ce leur manière de vivre qui fait qu'ils ne se sentent pas à l'aise? Je me suis posé beaucoup de questions. Ma deuxième impression, c'était la surprise de voir que dans le groupe, même ceux qui sont né ici ou sont ici depuis longtemps n'étaient jamais allés dans une réserve. Je ne comprends pas!*

Bien qu'ils aient des caractéristiques différentes, ces deux groupes se reconnaissent plusieurs traits communs. Les personnes provenant de l'Afrique, par exemple, trouvent des similitudes entre leur mode de vie dans les villages africains et celui des Autochtones. Cette connexion entre les cultures amérindiennes du Canada et les cultures primitives africaines a été développée et bien illustrée par Hyacinthe Combary dans son film *Histoire de sable,* produit par l'ONF en 2004. Ce film met en scène le contact entre les traditions et les valeurs d'un jeune immigrant Gourmantché avec les traditions animistes de la nation autochtone attikamek du Canada. Comme l'explique Lucia Madariaga-Vignudo dans son article, les Autochtones se sentent plus facilement complices et amis des immigrants ou réfugiés africains car, en plus d'avoir des ressemblances sur le plan des traditions et valeurs, ils vivent une situation similaire et endossent un même statut défavorisé et marginalisé au Canada.

Pascal Pelletier, artiste d'origine Cri et leader de la communauté autochtone vivant à Moncton, ajoute, en parlant plus particulièrement des Autochtones du Nouveau-Brunswick, que les Autochtones qui décident de sortir de leur réserve vivent une expérience similaire aux immigrants en ce qui concerne leur intégration. Il affirme que les autochtones se sentent aussi dépaysés que les immigrants qui arrivent au Canada et ont besoin autant d'assistance et de services d'aide dans leur processus d'intégration. D'après lui, c'est souvent de la méfiance envers la société extérieure qui leur est inculquée, ce qui contribue à les cantonner dans les réserves où ils manquent le plus souvent de ressources et d'objectifs. Il suggère la mise en place de services d'établissement afin de faciliter l'intégration des Autochtones qui quittent leur réserve.

Or, comme le mentionne aussi Lucia Madariaga-Vignudo[3], on connait mal les interactions entre immigrants et peuples autochtones, et encore moins la façon dont ces deux groupes se perçoivent mutuellement. Dans un article sur le multiculturalisme au Canada, Banting et Kymlicka (2010) soulèvent ce besoin d'examiner de plus près les interactions entre les immigrants et les Autochtones urbains. Ces auteurs avaient noté que dans plusieurs villes de l'Ouest canadien, les immigrants vivaient en étroite proximité avec les Autochtones et que, bien qu'ils soient par des lois et des règlements différents, ils partageaient en pratique souvent les mêmes services et espaces publics. Il ne fait nul doute que ces relations méritent d'être étudiées car elles permettent un regard neuf, une nouvelle compréhension des problématiques de l'intégration des immigrants en jetant un éclairage intéressant sur la dynamique des communautés d'accueil.

L'intérêt à cette problématique gagne du terrain : des initiatives marginales sont prises dans différentes villes et deux tables rondes ont été organisées dans le cadre du Congrès national de Métropolis à Calgary en 2009 et à Vancouver en 2011, ayant comme objectif de combler cette lacune, de poser des questions et de consolider un réseau de chercheurs et d'acteurs sociaux engagés dans cette problématique. Ce numéro reprend les grandes lignes de ces tables rondes et rend compte des diverses situations de contact entre les Autochtones (premières communautés accueillantes) et les nouveaux arrivants au Canada. Quels sont les différents types de relations de cohabitation et quel genre de représentations se développe-t-il en parallèle entre ces deux groupes, compte tenu des réalités, parfois similaires et parfois différentes, propres à chaque groupe? Quelles actions sont entreprises et pourquoi? Quelles sont les similitudes et les spécificités de chaque groupe? Dans quelle mesure l'étude de ce volet de l'immigration peut-elle servir à la construction d'une société réellement multiculturelle et intégrée? Que peut-on proposer aux politiciens?

Ce numéro est une première tentative de fournir des réponses à ces questions. Par une variété de points de vue, provenant à la fois des acteurs municipaux et sociaux, des chercheurs, des Autochtones, des immigrants, et des ONG, les dix articles présentés ici abordent une première réflexion effectuée par des chercheurs et mettent en lumière les types de relations et

de représentations réciproques qui se développent entre ces deux groupes dans différentes provinces. De nouvelles initiatives mises en place dans ces provinces pour améliorer ces relations sont également présentées.

Les types de relations qui existent entre ces deux groupes peuvent être situés sur un continuum qui place ces relations entre deux pôles extrêmes, allant d'une situation de contact « zéro » (les « deux solitudes ») aux mariages mixtes : de l'indifférence, aux frictions, aux relations harmonieuses entre immigrants et Autochtones[4]. Dans certaines provinces, comme au Nouveau-Brunswick, les Autochtones vivent surtout dans des réserves, isolés des communautés anglophones et francophones. Ceux et celles qui vivent hors réserve, en milieux urbains, sont complètement intégrés, non identifiables, et sont peu en contact avec les immigrants. Ce qui n'est pas le cas par exemple à Saskatoon et à Winnipeg où les Autochtones et les immigrants partagent les mêmes espaces. Comme nous le verrons plus loin, les provinces qui ont le plus avancé dans le dialogue avec les Autochtones sont celles où le nombre d'Autochtones est le plus élevé et celles où les immigrants sont présents dans des espaces partagés avec les Autochtones, par exemple, en Colombie-Britannique, en Saskatchewan et au Manitoba.

Dans ce numéro, les articles nous donnent une idée de la situation en Alberta, en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, au Nouveau-Brunswick et dans les 3 territoires (Yukon, Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest). Plusieurs instances, sensibles à cette problématique, ont développé des projets ou des actions dans différentes provinces. Partant d'une conviction que c'est par le dialogue qu'on arrive à mieux se connaître, à se comprendre et à résoudre des problèmes de cohabitation et de représentations, ces initiatives tentent de créer des espaces de dialogue entre les deux communautés. C'est le cas, entre autres de l'ONG *CAIIMM* (CAFI, cité plus haut) au Nouveau-Brunswick, de celui d'*Actions interculturelles* à Sherbrooke, qui a amorcé un dialogue entre les communautés afro-canadienne, amérindienne, colombienne et serbo-canadienne en mettant en contact les traditions de chaque culture par la danse, du *Dialogues Project* mené par la ville de Vancouver avec les communautés Musqueam, Squamish et Tseil-Waututh ; des initiatives de l'ONG *Finding Home™ : How to Belong in a Changing World,* ou celles de *Welcome Home,* mises en place par la ville de Saskatoon ; et celles des enseignants, des travailleurs sociaux, des leaders autochtones, notamment le chef Robert Joseph à Vancouver ou Pascal Pelletier à Moncton, qui œuvrent à l'éducation, au développement de relations harmonieuses et de représentations positives des communautés diverses qui composent le Canada. Certaines de ces initiatives sont décrites dans ce numéro.

Le présent numéro de *Thèmes Canadiens* offre donc un échantillon d'articles qui illustrent bien la diversité et la complexité des relations actuelles entre Autochtones et immigrants au Canada, relations imprimées sur une toile de fond marquée par l'oubli, l'ignorance ou l'amnésie volontaire de faits historiques. Ce numéro débute par une contribution du chef héréditaire de la communauté Kwakwaka'wakw, Robert Joseph. Voix amérindienne, il présente sous forme d'essai ses réflexions sur l'immigration. En se basant sur l'histoire de son peuple et s'exprimant au nom de la communauté autochtone qui lutte toujours pour se tailler une place au sein du paysage canadien, il soutient qu'en plus de constituer une force, le multiculturalisme est une pierre angulaire d'un Canada meilleur. D'après lui, les immigrants peuvent jouer un rôle actif dans la définition d'une nouvelle identité canadienne plus inclusive. Il a le sentiment que les politiques actuelles en matière d'immigration constituent une menace envers le multiculturalisme en se concentrant essentiellement sur l'économie plutôt que sur la culture et les effets de l'immigration. Il conseille aux immigrants de lutter pour rester eux-mêmes et à tous les Canadiens d'amorcer un profond dialogue afin d'aboutir à un Canada plus inclusif, à une meilleure société pour tous. Il est convaincu que les Autochtones peuvent grandement contribuer au dossier de l'immigration et au dialogue sur la construction d'une société meilleure et plus tolérante. D'après lui, tout commence par *« toi et moi »*[5].

Les 6 contributions suivantes présentent des recherches et des initiatives mises en place dans différentes provinces du Canada. Tout d'abord, Jessie Sutherland trace le portrait du travail de l'ONG *Finding Home™ : How to Belong in a Changing World,* qu'elle a créé en 2006, mettant l'emphase sur les théories et l'approche que privilégie son programme. *Finding Home™* vise l'engagement des communautés par l'entremise du dialogue et de la collaboration à l'égard de la signification, de la création et du maintien du sentiment d'appartenance. À partir de l'expérience des dialogues entre les nouveaux arrivants et les communautés autochtones dans le *Lower Mainland* en Colombie-Britannique, elle affirme que la séparation de la terre et de la nature est vécue comme une érosion du sentiment d'appartenance et que le rétablissement de ces liens renforcerait ce sentiment. Également, en se basant sur les théories de plusieurs auteurs (ex. : Toynbee, 1955 ; Wright, 2005 ; Nahdi, 2003 ; Marshall, 2001 ; Diamond, 2006 ; Clark, 2002), elle conclut que notre capacité à créer un sentiment d'appartenance dans le contexte des défis locaux et mondiaux actuels dépend grandement de notre aptitude à établir des relations de qualité avec les autres, avec l'environnement et avec soi-même.

Lucia Madariaga-Vignudo, quant à elle, s'interroge sur les représentations mutuelles qu'entretiennent les autochtones urbains et les réfugiés africains. Elle fait appel à des données qualitatives recueillies au centre-ville de Winnipeg pendant son étude exploratoire et présente les résultats partiels de sa recherche sur les aspects contrastés de la façon dont les résidents autochtones du centre-ville perçoivent les nouveaux réfugiés africains. D'après son étude, certains Autochtones ont des perceptions négatives des réfugiés africains, principalement en raison d'impressions de concurrence entre ces groupes en ce qui concerne les emplois et le logement subventionné, tandis que d'autres Autochtones semblent avoir une impression favorable de ces réfugiés, car ils s'identifient à eux en tant que minorités racialisées.

Les deux textes subséquents décrivent le *Dialogues Project* à partir de deux points de vue — celui de Baldwin Wong et Karen Fong de la municipalité de Vancouver d'une part et celui du leader autochtone Wade Grant d'autre part. Ce projet est une initiative à grande échelle élaborée et mise en place par la ville de Vancouver en collaboration avec les communautés autochtones. Baldwin Wong et Karen Fong, respectivement directeur et coordinatrice de ce projet, fournissent dans leur article un aperçu détaillé du projet dont l'objectif est d'accroître la compréhension et de renforcer les relations entre les communautés autochtone et immigrante de la ville de Vancouver. Mis sur pied en 2010, ce projet comprend cinq grandes initiatives : des cercles de dialogues, de la recherche, des

visites culturelles, un programme destiné aux jeunes et aux aînés et un projet de récits de quartier. Plus de deux mille personnes ont participé au projet à ce jour. Parmi ses principales réalisations, mentionnons le livre *Vancouver Dialogues* et une vidéo présentant le processus. Cette présentation est suivie du témoignage partagé par Wade Grant, coprésident du projet et conseiller de la Première Nation Musqueam, au Congrès national de Métropolis en 2011. Lui-même métis (chinois-Musqueam), il a mené les séances de discussion entre les Autochtones (urbains et autres) et les nouveaux immigrants. Son témoignage donne de manière intimiste les raisons qui l'ont poussé à joindre cette initiative et l'expérience qu'il en a tirée. Il voit dans le *Dialogues Project* une occasion unique d'apprendre davantage sur les différences culturelles et d'améliorer sa compréhension de celles-ci, de tisser des liens, de se défaire des préjugés et de prendre conscience des similitudes entre les récits, les parcours et les aspirations. Pour ces raisons, il pense que le *Dialogues Project* est un exemple à reproduire dans le Canada entier.

Becky Sasakamoose Kuffner et Smita Garg rapportent les actions mises en place par la ville de Saskatoon, en Saskatchewan, où différents peuples autochtones vivent sur leurs territoires depuis toujours. Elles présentent la situation unique de Saskatoon, dont la fondation garde une signification historique et symbolique : le projet commun de deux nations, autochtones et coloniales, œuvrant et vivant ensemble paisiblement. Toutefois, cette utopie ne s'est pas tout à fait réalisée et au fil du temps le rapport entre les colons et les Autochtones a évolué en faveur des colons. Une série de traités et de lois ont suivi, rendant les relations entre les deux parties plutôt tendues. La municipalité, consciente des défis sociaux et convaincue du fait que « la participation et la contribution de tous les citoyens dans la création d'une collectivité sont essentielles pour relever les défis de l'avenir », adopte en 1989 une recommandation visant à établir un comité des relations interraciales qui remédiera aux problèmes actuels. Depuis, ce comité inclusif a mis en place une multitude d'actions novatrices, grâce aux loisirs, à la culture et au secteur des affaires, visant à établir à Saskatoon de meilleurs liens entre les Autochtones, les nouveaux arrivants et la population en général. L'article commence par le témoignage touchant d'une immigrante qui a participé à ces actions.

Pour sa part, Christophe Traisnel s'interroge sur la diversité culturelle issue de l'immigration et les demandes particularistes émanant des francophones en situation minoritaire et des Premières Nations. Il nous transporte dans la réalité très particulière des territoires canadiens : le Yukon, le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest. Après une mise en contexte détaillée, il examine les rapports qu'entretiennent les diverses communautés. D'après lui, ces sociétés boréales ont en effet abouti à un « faire société » singulier au Canada, mais non exempte de défis.

L'article de Harrison et Norris aborde une nouvelle perspective comparée. Conscients des différences en ce qui a trait aux caractéristiques, entre autres, démographiques, géographiques, sociales, économiques, ils avancent que les Autochtones et les immigrants sont influencés par des facteurs similaires concernant l'évolution de leurs langues. Ils nous présentent une étude comparative de l'évolution des trois principales langues autochtones (le cri, l'inuktitut et l'ojibwa) et des trois principales langues d'immigrants (le chinois, l'italien et l'allemand). Ils utilisent les données des recensements de 1991 à 2006 pour analyser les facteurs démographiques, familiaux et communautaires liés à la croissance, à la continuité et à la situation de ces 6 langues au Canada. Les résultats présentent les particularités et similitudes des facteurs associés aux changements observés dans ces deux populations.

Quant à la contribution de Seema Ahluwalia, c'est un vibrant plaidoyer pour restituer aux Autochtones la générosité qu'on leur a volée. En s'appuyant sur les faits historiques et sur une analyse fine des idéologies, des mythes nationaux et des préjugés qui ont mené le peuple canadien à cultiver l'ignorance et la négation de la vraie histoire des Autochtones du Canada, elle décortique le processus qui a conduit aux types de relations qui existent actuellement entre les peuples autochtones et les immigrants. Selon Ahluwalia, ces relations doivent être examinées à la lumière du fait que, peu importe que nous soyons nés sur le territoire colonisé ou que nous soyons des immigrants qui ont choisi d'habiter les territoires autochtones, à titre de colons nous profitons de l'usurpation des territoires autochtones et de l'oppression constante de ces peuples. La cœxistence pacifique entre les Autochtones et les immigrants anciens et nouveaux ne se réalisera que lorsqu'on s'engagera à dire la vérité, condition essentielle à la décolonisation et au respect des droits territoriaux autochtones. L'auteur conclut qu'il faut éduquer, informer et conscientiser pour en arriver à une réconciliation.

Enfin, Wang Hongyan termine cette série d'articles en proposant des programmes scolaires d'enseignement inclusifs visant à incorporer un contenu culturel et des perspectives autochtones au curriculum. Cette recommandation suit celles faites dans plusieurs articles de ce numéro. Toutefois, Hongyan va plus loin en présentant des modèles de programmes inclusifs qui ont déjà été établis dans certaines provinces canadiennes et qui se sont révélés profitables pour la compréhension mutuelle et l'amélioration des relations entre les Autochtones et les immigrants. Elle soumet ensuite quelques idées pour améliorer ces programmes de façon à ce qu'ils répondent davantage aux besoins à la fois des étudiants autochtones et non autochtones.

Les articles présentés dans ce numéro nous montrent ainsi la diversité des actions et les différents niveaux de prise de conscience concernant l'intégration des Autochtones dans le dialogue municipal et provincial au Canada. Alors qu'à Vancouver et à Saskatoon ce dossier est prioritaire, et que des budgets importants et une multitude d'actions sont mis en place de concert avec les Autochtones, il demeure une réticence dans certaines villes. Par exemple, à Moncton, au Nouveau-Brunswick, la mairie s'interroge encore sur la pertinence de la demande d'Autochtones hors réserves d'ériger devant l'hôtel de ville le drapeau mi'kmaq en permanence à côté des drapeaux du Canada, du Nouveau-Brunswick, de Moncton, de la Grande-Bretagne et des Acadiens, ainsi que la demande de donner un nom autochtone au parc riverain situé le long de la rivière Petitcodiac, lieu historique millénaire des peuples mi'kmaq et autres peuples autochtones de ce territoire. Cette situation n'est pas unique : dans d'autres villes, la question ne se pose même pas encore. Dans plusieurs régions du Canada, les deux solitudes persistent, un travail de longue haleine est nécessaire, un travail d'éducation pour faire tomber les tabous et permettre d'aller de l'avant.

Comme le démontrent bien les contributions des auteurs, ce travail d'éducation passe par le dialogue. Afin de créer de meilleures relations entre Autochtones et immigrants, une société plus équitable pour nos jeunes, une société multiculturelle mieux intégrée. Il faut s'inspirer de toutes ces actions, modèles intéressants développés dans plusieurs provinces notamment en Colombie Britannique et au Saskatchewan, afin de les multiplier et les étendre à toutes les provinces du Canada. Ces dialogues permettent de tisser des liens, d'éduquer, de conscientiser, de redéfinir les termes *immigrants* et *Autochtones,* de réhabiliter le passé, de se réconcilier avec l'histoire du pays, les autres, soi-même et la nature, et de se sentir enfin chez-soi au Canada.

Pour cela, il est important que tous les paliers du gouvernement, les systèmes éducatifs et tous les citoyens répondent à l'appel. Le dossier de l'immigration promet d'ouvrir la voie à une société plus équitable. Comme le dit le chef Robert Joseph, notre espoir réside dans notre humanité mutuelle et dans la possibilité que les nouveaux arrivants participent à remodeler le paysage humain canadien en vue qu'il devienne plus réceptif, plus clément et inclusif : « Aboriginal people should be a part of this new reflection ».

Ce numéro de *Thèmes Canadiens* se veut un premier pas dans cette direction. Nous espérons qu'il ouvrira des portes, orientera de nouvelles pistes de réflexion et proposera des modèles d'actions pour chacun de nous, différents, mais tous Canadiens.


## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les participants aux deux tables rondes organisées dans le cadre des Congrès nationaux de Métropolis en 2009 et 2011 ; tous les Autochtones que nous avons rencontrés pour leur inspiration ; les auteurs qui ont accepté de participer à ce numéro ; Raymond Blanchard et Alicia Cleaver pour la révision des articles ; la revue *Thèmes Canadiens,* le Centre Métropolis National, le Centre Métropolis Atlantique et le domaine Communautés accueillantes du Centre Métropolis Atlantique, pour leur aide dans l'organisation et la réalisation de ce numéro ainsi que pour leur appui financier.


## NOTES

[1] Témoignage d'une immigrante de Saskatoon, tirée de l'article de Sasakamoose-Kuffner et Garg.

[2] Le CAIIMM est un Centre d'accueil et d'intégration des immigrants francophones que nous avons fondé à Moncton en 2005. Il est maintenant connu sous le nom du CAFI, Centre d'accueil et d'accompagnement francophone des immigrants du sud-est du Nouveau-Brunswick (http://caiimm.org).

[3] Lucia Madariaga-Vignudo a soutenu en 2010 la première thèse de maîtrise sur le sujet, intitulée « Refugee-Aboriginal relations : A case study of a Canadian inner city ».

[4] C'est le cas de deux auteurs de ce volume, Wade Grant est le petit-fils d'un immigrant chinois qui s'est marié avec une autochtone de la communauté Musqueam de Vancouver ; tandis que Seema Ahluwalia est une immigrante indienne du Penjab (Inde) qui s'est mariée avec un autochtone de la communauté Sicangu Lakota Oyate en Colombie-Britannique.

[5] http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTS/Community%20Services/Communitydevelopment/Documents/CDRR_Policy.pdf

## RÉFÉRENCES


Actions interculturelles de développement et d'éducation : http://www.aide.org/site

City of Vancouver. (2012). *Sharing our stories* [Dialogues Projects' video]. Vancouver, BC : Social Policy, City of Vancouver. Available shortly from : http://Vancouver.ca/commsvcs/socialplanning/dialoguesproject/initiatives/documenting.htm

Banting, K., & Kymlicka, W. (2010). Canadian multiculturalism : global anxieties and local debates. *British Journal of Canadian Studies,* 23(1), 43–72.

Caiimm (CAFI) : http://caiimm.org.

Clark, M. (2002). *In search of human nature.* New York : Routledge.

Combary, H. (2004). *Histoire de sable* [film]. ONF. Retrieved from : www.onf.ca/film/histoire_de_sable

Community Development Branch. (unknown). *Welcome Home - Saskatoon immigration action plan.* Saskatoon : City of Saskatoon. http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTS/Community%20Services/Communitydevelopment/Documents/ImmigrationActionPlan.pdf

Diamond, J. (2006). *Collapse : How societies choose to fail or succeed.* London : Penguin Books.

Finding Home : http://findinghome.ca

Madariaga-Vignudo, L. (2009). Refugee-Aboriginal relations : A case study of a Canadian inner city (Master's thesis). McGill University, Canada. Retrieved from : http://digitool.library.mcgill.ca/R/?func=dbin-jump-full&object_id=66680&local_base=GEN01-MCG02

Marshall, J. (2001). *The Lakota way : Stories and wisdom for living.* New York : Penguin Books.

Nahdi, F. (2003). Collapse of civilizations. *For a Change,* 16(5), 24. Retrieved from : http://www.forachange.net/browse/1854.html

Suleman, Z. (2011). *Vancouver dialogues : First Nations, urban Aboriginal and immigrant communities.* Vancouver, BC : Social Policy, City of Vancouver. Retrieved from : http://Vancouver.ca/commsvcs/socialplanning/dialoguesproject/initiatives/pdf/book.pdf

Sutherland, J. (2005). *Worldview skills : Transforming conflict from the inside out.* Sooke : Worldview Strategies Publications.

Toynbee, A. (1955). *A study of history.* London : Oxford University Press.

Wright, R. (2005). *A short history of progress* Imagine BC. Caroll and Graf Publishers. (DVD, film by Roy and Crooks, 2012)

Wright, R. (2005). *Lessons from deep history* [video]. Imagine BC Bowen Dialogue, October 13. Retrieved from : http://www.sfu.ca/tlcvan/clients/dialogue/imaginebc/imagine05.html